

Les entrants en 1^{ère} année... trois ans après

Que deviennent, au bout de trois ans, les bacheliers entrés à l'université en 1^{ère} année de 1^{er} cycle une année donnée ? Seul un suivi de cohorte permet de répondre à cette question. L'Ofipe suit donc depuis 3 ans une cohorte, celle de 2.064 bacheliers, inscrits pour la première fois à l'Université de Marne-la-Vallée en octobre 2000. Au bout de trois ans, les parcours se sont extrêmement diversifiés. 261 étudiants (13% de la cohorte) ont réalisé un parcours "sans faute" : ils ont obtenu leur DEUG en 2 ans, leur licence en 3 ans et sont, en 2003-2004, inscrits dans une formation à bac + 4. A l'opposé, 96 étudiants (5% de la cohorte) se sont réinscrits pour une quatrième fois en premier cycle. Ces deux cas extrêmes constituent cependant une minorité : **la majorité de la cohorte (1.514 étudiants, soit 73%) n'est plus inscrite en 2003-2004 à l'UMLV** ; « retenir » davantage d'étudiants est un défi.

Ce numéro d'Ofipe résultats fait suite à ceux réalisés en février 2002 (Ofipe résultats n° 16) et en mars 2003 (Ofipe résultats n° 29), consacrés, respectivement, au devenir de la cohorte après 1 an et 2 ans. Ce numéro caractérise, dans un premier temps, la diversité des parcours. Il établit ensuite trois indicateurs : taux d'obtention du DEUG ou du DUT en 2 ou 3 ans (en fonction de la filière de formation), taux d'obtention de la licence en 3 ans, taux d'accès à bac + 4 en 3 ans. Enfin, le numéro réfère ces indicateurs aux caractéristiques sociales et scolaires des étudiants.

✓ Méthodologie du suivi de cohorte

Une cohorte est un groupe de personnes qui partagent une même caractéristique à un moment donné et dont on observe l'évolution sur une certaine durée. Le suivi de cohorte permet donc d'appréhender la façon dont les parcours se différencient, à plus ou moins long terme.

La méthodologie utilisée pour le calcul des taux de succès se base sur la population inscrite administrativement en DEUG ou en DUT, en licence ou en maîtrise ; seules les inscriptions principales sont prises en compte. En cas de double inscription, seul le niveau supérieur est pris en compte : un étudiant en licence conditionnelle, c'est-à-dire à la fois inscrit en DEUG et en licence, est considéré inscrit dans ce dernier diplôme.

2 indicateurs de la Direction de l'Evaluation et de la Prospective sont repris dans ce numéro :

- **taux de succès en DEUG ou en DUT** en 2 ou 3 ans.
- **taux de succès en DEUG ou en DUT des étudiants "confirmés"** en 2 ou 3 ans. Les étudiants "confirmés" ont pris deux inscriptions successives dans l'enseignement supérieur. Ce taux est donc supérieur au taux précédent, car les abandons en cours ou au terme de la première année d'études sont éliminés.

2 indicateurs n'ont pas leur équivalent au niveau national

- **taux de succès en licence** en 3 ans
- **taux d'accès à bac+4** en 3 ans.

Les données nécessaires à l'élaboration de ce numéro ont été extraites d'Apogée par l'OFIPE. Les traitements statistiques ont été réalisés par Karine Thockler, chargée d'études. La rédaction a été prise en charge par Karine Thockler et Pierre Dubois.

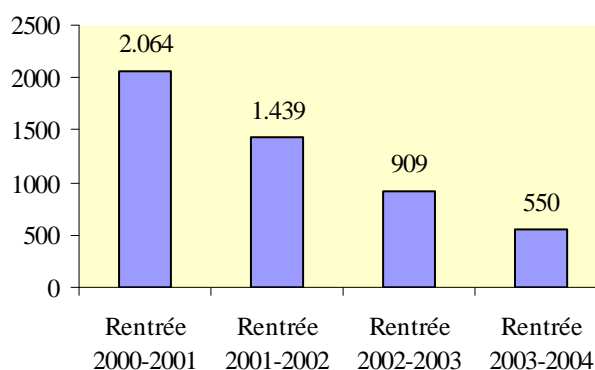
Les non réinscrits : 30% après un an, 73% après 3 ans

Un an après leur entrée en 1^{ère} année de DEUG ou de DUT, les 2.064 primo entrants à l'UMLV à la rentrée 2000 ont eu quatre possibilités : passage en deuxième année, réorientation, redoublement, non-réinscription. Deux ans après, les parcours possibles sont déjà plus diversifiés. Trois ans après, la situation des étudiants de la cohorte est totalement diversifiée : plus d'une vingtaine de parcours ont été identifiés (cf. schéma page 8).

La "non-réinscription" après 1, 2 ou 3 ans est le phénomène le plus marquant¹.

A la rentrée 2001-2002, 1.439 étudiants (70% de la cohorte) s'étaient réinscrits ; à la rentrée 2002-2003, ils n'étaient plus que 909 (44%) ; en 2003-2004, ils ne sont plus que 550 (27% de la cohorte). La non-réinscription succède à un parcours en échec ou à un parcours réussi. Après une année d'inscription seulement, elle est majoritairement liée à un échec en 1^{ère} année ; l'enquête, menée auprès des étudiants de Sciences Humaines et Sociales inscrits en 2000 et non réinscrits en 2001, révèle que deux tiers d'entre eux s'étaient réinscrits ailleurs en 1^{ère} année (Ofipe résultats, n°24).

Evolution du nombre d'inscriptions des primo entrants 2000 aux rentrées 2001, 2002 et 2003



Après deux ou trois années, la non-réinscription correspond à deux cas de figure. Soit, elle fait suite à un échec. Deux exemples : 26 des 32 étudiants, triplant en 2002-2003 leur première année de DEUG et ayant échoué une nouvelle fois, ne sont pas réinscrits en 2003-2004 ; 46 des 86 étudiants, ayant échoué à la licence en 2002-2003, ne se sont pas réinscrits en 2003-2004. Soit, la non-réinscription fait suite à l'obtention d'un diplôme. Deux exemples à nouveau : 40% des 913 étudiants ayant obtenu leur DEUG en deux ou trois ans ne se sont pas réinscrits à l'UMLV l'année suivante (entrée sur le marché du travail, notamment pour les diplômés de DUT ? poursuite d'études ailleurs ?) ; 33% des 389 étudiants ayant obtenu leur licence en trois ans en 2003 ne sont pas réinscrits à l'UMLV en 2003-2004 (entrée sur le marché du travail ? entrée à l'IUFM ? poursuite d'études ailleurs ?). Ces non réinscrits, diplômés de licence, sont davantage diplômés en Sciences Humaines et Sociales et en Sciences, diplômés d'une formation classique, et titulaires d'un bac général obtenu à l'heure ou en avance.

L'absence de la connaissance du devenir des étudiants, en réussite et donc susceptibles de poursuivre des études dans l'université, est préjudiciable : si ces diplômés poursuivent des études, pourquoi ne le font-ils pas dans leur université d'origine ? Il s'agit là d'un enjeu de la réforme LMD à l'UMLV : les masters qui seront ouverts à la rentrée 2004 retiendront-ils mieux qu'aujourd'hui les diplômés de licence ?

Succès au DEUG, au DUT, à la licence. Accès à bac + 4

La première année est la plus difficile

Après trois années passées à l'UMLV, combien, parmi les 2.064 entrants 2000, ont obtenu leur DEUG ou leur DUT ? Ils sont 1.075 (soit 52% de la cohorte) : 834 l'ayant obtenu en 2 ans (40% de la

¹. Jusqu'à présent, les universités n'ont pas accès à la base nationale SISE. Cet accès, en cours de négociation, leur permettrait de suivre le devenir des étudiants non-réinscrits : abandon des études, poursuite des études au même niveau que l'année précédente ou au niveau supérieur.

cohorte) et 241 en 3 ans (12%). Si, comme le fait la DEP, on ne prend en compte que les étudiants « confirmés » (entrants 2000 réinscrits en 2001-2002), le taux de réussite est évidemment plus élevé : 75% (58% en deux ans, 17% en 3 ans). Les primo entrants 2000, qui, en 2001-2002 étaient inscrits en 2nde année de premier cycle, et qui avaient donc réussi leur première année, connaissent un taux de réussite encore plus élevé : 83% ; *la difficulté principale pour les nouveaux bacheliers est de réussir la première année d'université.*

Les taux de succès en DUT sont meilleurs qu'en DEUG (voir tableau). 87% des entrants en DUT et 93% des entrants « confirmés » ont réussi leur DUT en 2 ou 3 ans. Les taux ne sont que de 44% et de 69% pour les étudiants en DEUG. La plupart des étudiants de DUT obtiennent leur diplôme en 2 ans (la sélection à l'entrée s'avère efficace) ; à l'opposé, environ un quart des étudiants de DEUG obtiennent leur diplôme en 3 ans. Quel que soit le DUT – secondaire ou tertiaire – les taux de succès sont fort élevés ; toutefois, les étudiants inscrits en DUT secondaire sont un peu plus nombreux que ceux inscrits en DUT tertiaire à obtenir leur diplôme en 3 ans.

En DEUG, les taux de succès varient sensiblement d'une discipline à l'autre. Ils sont les plus élevés en Lettres et Arts : 83% des primo entrants confirmés ont obtenu leur DEUG en 2 ou 3 ans. A l'opposé, les taux sont les plus faibles en sciences (58%) ; les disciplines scientifiques ne connaissent pas seulement des taux globaux relativement faibles ; c'est également dans ces disciplines que les étudiants sont les plus nombreux à mettre 3 ans pour obtenir leur DEUG. Les autres disciplines connaissent des taux intermédiaires : 80% de DEUG obtenus en 2 ou 3 ans en économie, 71% en sciences humaines et sociales et en STAPS, 68% en langues. Les DEUG de langues sont, après ceux de sciences, les plus difficiles à obtenir : près de 3 succès au DEUG sur 10 s'obtiennent en 3 ans.

**Taux de réussite au DEUG et au DUT des étudiants "confirmés"
selon la discipline (en %)**

	Taux de réussite cumulé	Taux de réussite en 2 ans	Taux de réussite en 3 ans
DEUG Sciences Eco	79,7	69,9	9,8
DEUG Lettres-arts	83,0	73,0	10,0
DEUG Langues	68,3	48,8	19,5
DEUG SHS	71,4	59,4	12,0
DEUG Sciences	58,3	38,1	20,2
DEUG STAPS	71,0	55,6	15,4
Ensemble DEUG	69,0	53,3	15,8
DUT Secondaire	94,1	75,5	18,6
DUT Tertiaire	92,1	86,8	5,3
Ensemble DUT	92,7	83,3	9,4
Ensemble DEUG et DUT	74,9	60,6	14,3

186 étudiants en échec en 1^{er} cycle après trois inscriptions successives

186 étudiants (soit 9% de la cohorte initiale), inscrits en 2000, 2001 et 2002 (soit trois années consécutives), n'ont pas obtenu leur DEUG ou leur DUT au terme de ces 3 années d'études. Qui sont-ils ? Ce sont presque tous des étudiants en DEUG ; ce sont majoritairement des hommes, des bacheliers généraux (des bacheliers scientifiques en particulier), mais qui, le plus souvent, ont obtenu leur baccalauréat avec une ou plusieurs années de retard. Pour ce qui est des disciplines, ce sont plus souvent des étudiants en sciences et en STAPS.

Que sont devenus ces 186 étudiants en 2003-2004 ? La moitié d'entre eux se sont réinscrits une quatrième fois en 1^{er} cycle à l'UMLV ; ils ont donc bénéficié d'une dérogation pour une quatrième inscription, aucun d'entre eux n'étant admis en licence conditionnelle. L'autre moitié ne s'est pas réinscrite en 2003-2004 ; 90 étudiants (soit 4% de la cohorte) ont donc quitté l'université sans diplôme et après y avoir étudié trois années de suite.

4% de la cohorte en situation d'extrême échec est un pourcentage qui n'avait jamais été identifié jusqu'à présent, faute de suivi de cohorte ; c'est un pourcentage qui est loin d'être négligeable. Il est urgent pour les responsables de DEUG d'identifier les étudiants qui devraient se retrouver cette année dans la même situation : ils devraient pouvoir les convoquer en entretien aussitôt avant la session d'examen de mai - juin.

Les taux de succès en DUT et en DEUG à l'UMLV sont-ils satisfaisants si on les compare aux moyennes nationales calculées par la DEP ? Oui et non, pour autant que la comparaison soit rigoureusement possible². En DUT, les taux de l'UMLV sont supérieurs aux taux observés par la DEP : 93% contre 89% ; on peut donc en conclure, avec certitude, que l'IUT de l'université est performant pour amener ses étudiants au DUT. En DEUG, les taux de l'UMLV paraissent inférieurs aux taux observés par la DEP : 69% contre 76% ; si tous les étudiants de la cohorte 2000, encore inscrits en 1^{er} cycle à l'UMLV en 2003-2004 (ils sont 96), finissaient par obtenir leur DEUG, le taux de réussite en 2, 3, 4 et 5 ans atteindrait 81% (taux qui serait alors supérieur à la moyenne nationale) ; on peut donc vraisemblablement en conclure que les taux de succès en DEUG l'UMLV ne sont pas différents de ceux observés au niveau national, sauf dans les disciplines scientifiques.

Le taux de succès en sciences (58%) est en effet très éloigné de celui observé au niveau national (83%) : la différence est telle qu'on peut en conclure avec certitude qu'il est plus difficile d'obtenir un DEUG scientifique à l'UMLV qu'ailleurs³. Dans un contexte de diminution des inscrits dans les filières scientifiques et de concurrence entre universités franciliennes qui peut en découler, l'UMLV est obligée de s'interroger sur ses relativement faibles taux de succès en DEUG de sciences.

Taux de réussite à la licence en 3 ans : 19%, 81%

Parmi les 487 étudiants inscrits à la rentrée 2002 en licence, **396 ont obtenu leur diplôme, soit un taux de réussite égal à 81 %**. La quasi totalité de ces étudiants ont fait un parcours universitaire sans faute puisqu'ils ont obtenu leur DEUG ou leur DUT en 2 ans. Il est intéressant de noter que les 396 licences délivrées aux étudiants « performants » de la cohorte 2000 représentent environ 40% des licences délivrées en 2002-2003 : 600 licences ont donc été délivrées à des étudiants qui ont fait un parcours plus « lent » (cohortes de bacheliers 1999 ou antérieurs), et à des étudiants qui sont entrés dans l'université directement en seconde année de premier cycle ou en licence.

Le taux de réussite à la licence en 3 ans est meilleur dans les filières professionnelles : 95 % de réussite contre 78 % dans les filières classiques. En licence classique, c'est en Sciences Humaines et Sociales que le taux de réussite est le meilleur avec 89 % de licenciés. En revanche, ce sont les filières économiques et scientifiques qui connaissent les taux les plus bas : respectivement 72 % et 67 %. Les filières scientifiques ne sont donc pas seulement difficiles en DEUG ; elles le sont également en licence.

Ces excellents taux doivent être relativisés : parmi l'ensemble des primo entrants 2000, **seuls 19 % ont obtenu la licence en 3 ans** ; le taux d'obtention de la licence en 4 ans ou plus pourrait atteindre un maximum de 28% (taux atteint si tous les « survivants » de la cohorte, inscrits en 2003-2004 en licence ou en 2nde année de DEUG, obtenaient finalement la licence). Rappelons toutefois qu'il s'agit là de taux qui ne prennent pas en compte les étudiants non réinscrits à l'UMLV mais qui ont obtenu leur licence en 3 ans dans une autre université.

Taux d'accès à bac + 4 : 12 %, 66 %

Que sont devenus les 396 étudiants de la cohorte de bacheliers 2000 qui ont obtenu leur licence en 3 ans ? **66 % se sont inscrits à la rentrée 2003 dans un diplôme de niveau bac+4** : 227 en maîtrise, 13 en maîtrise de sciences de gestion 2^{ème} année, 6 en filière d'ingénieurs, 14 à la préparation du concours

². La comparaison n'est pas strictement possible pour deux raisons : la DEP calcule les taux sur cinq ans et prend en compte les étudiants qui ont changé d'établissement au cours de la période (l'OFIPE ignore pour sa part si des non-réinscrits à l'UMLV ont obtenu leur diplôme ailleurs, voir note 1). Pour ces deux raisons, les taux DEP doivent être supérieurs de quelques points aux taux UMLV.

³. Le DEUG de sciences de la vie et de la terre n'existe pas à l'UMLV. Cette différence peut influencer sur les taux de réussite observés.

de CAPEPS ; un étudiant s'est réorienté dans une autre licence. Les 34 % restants ne se sont pas réinscrits.

A la rentrée 2003-2004, après 3 ans donc, 12 % des bacheliers de la cohorte 2000 ont accédé au niveau bac+4. Ce taux d'accès à bac+4 est faible ; il ne tient toutefois pas compte des non réinscrits qui se sont réinscrits dans un autre établissement ou qui se sont insérés professionnellement.

134 étudiants licenciés en 2003 (34 %) ne se sont pas réinscrits à l'UMLV en octobre 2003. Parmi l'ensemble des inscrits en licence en 2002-2003, ces non réinscrits sont plus souvent des bacheliers technologiques ou professionnels et des bacheliers qui ont obtenu leur bac « en retard ». Les départs après l'obtention de la licence sont plus importants chez les licenciés de STAPS (51 %), chez les licenciés en Lettres/Arts (45 %) et chez les licenciés en Sciences Humaines et Sociales (42 %).

Femmes et bacheliers généraux réussissent mieux

Les caractéristiques sociodémographiques influent sur la réussite au 1^{er} cycle, sur la réussite à la licence et sur l'accès à bac + 4. Par exemple, *les femmes ont un taux de réussite en 1^{er} cycle supérieur à celui des hommes* : 79 % des femmes ont obtenu leur diplôme en 2 ou 3 ans, contre 71 % des hommes. Ces derniers réussissent davantage leur 1^{er} cycle en 3 ans. Ce résultat vaut aussi bien pour le DEUG que pour le DUT. Près de 4 étudiants sur 5 issus d'un milieu social favorisé ont obtenu leur 1^{er} cycle en 2 ou 3 ans, contre 72 % des étudiants issus d'un milieu social défavorisé. Les étudiants d'origine étrangère réussissent plus souvent leur 1^{er} cycle en 3 ans, surtout lorsqu'ils sont inscrits en DUT.

Taux de réussite des étudiants "confirmés" en 1er cycle par caractéristiques socio-démographiques selon le délai d'obtention (en %)

	Taux de réussite au DEUG			Taux de réussite au DUT		
	Cumulé	En 2 ans	En 3 ans	Cumulé	En 2 ans	En 3 ans
Homme	63,3	49,5	13,8	91,1	80,3	10,8
Femme	75,1	57,3	17,8	95,2	88,1	7,1
Origine favorisée	71,3	55,9	15,4	95,2	84,1	11,1
Origine défavorisée	67,3	50,2	17,1	88,3	80,5	7,8
Français	69,3	53,5	15,8	92,7	83,9	8,8
Etranger	66,6	48,1	18,5	91,7	66,7	25,0
Bac général	72,8	56,5	16,3	95,7	86,1	9,6
Autre bac	36,9	25,2	11,7	87,6	78,5	9,1
Bac à l'heure	77,1	60,6	16,5	97,9	88,2	9,7
Bac en retard	56,8	42,0	14,8	88,7	79,5	9,2
Mention au bac	82,6	74,0	8,6	93,5	87,0	6,5
Aucune mention	64,6	46,3	18,3	92,0	81,7	10,3
Ensemble	69,0	53,3	15,8	92,7	83,3	9,4

« Réussite universitaire » rime avec « bon parcours scolaire » : avoir obtenu un bac général, à l'heure ou en avance et une mention augmente les chances d'obtenir son diplôme de 1^{er} cycle en 2 ou 3 ans. Près des trois quarts des bacheliers généraux « confirmés » ont obtenu leur DEUG en 2 ou 3 ans, contre 37 % des étudiants titulaires d'un bac technologique ou autre. Il est d'autant plus probable d'obtenir le DEUG lorsque l'étudiant est un bachelier littéraire ou économique : respectivement 74 % et 81 % (sur le plan national, 77 % au bout de 5 ans) ; les bacheliers scientifiques obtiennent davantage leur diplôme en 3 ans (18 % contre 16 % en moyenne). 76 % des inscrits en DEUG ayant obtenu leur bac à l'heure ou en avance ont obtenu leur 1^{er} cycle en 2 ou 3 ans, contre 57 % des inscrits ayant obtenu leur bac en retard. Les étudiants ayant obtenu leur bac sans mention réussissent davantage leur

DEUG en 3 ans. La variable « bac » est la variable la plus influente ; elle joue davantage que les autres variables (sexe, origine sociale, nationalité).

La conjugaison de plusieurs facteurs de réussite maximise les chances de succès. Ainsi, les 489 femmes, qui ont obtenu un baccalauréat général en 2000, bac obtenu à l'heure ou en avance, ont connu un bien meilleur parcours dans l'université que les 199 hommes, qui ont obtenu un baccalauréat technologique ou professionnel, en retard (un ou plusieurs redoublements dans l'enseignement secondaire). Le taux d'obtention du DEUG ou du DUT en 2 ou 3 ans des premières est plus de 2 fois plus élevé que celui des seconds (69 % contre 31 %). Les différences sont encore plus fortes en 2^{ème} cycle : les femmes, avec un bac général passé à l'heure, ont plus de 4 fois plus de chances que les hommes, avec un bac professionnel passé en retard, de réussir leur licence en 3 ans (32 % contre 7 %) et d'accéder à bac + 4 en 3 ans (22 % contre 7 %).

Des probabilités de succès fonction des caractéristiques sociodémographiques

	... d'obtenir le DEUG/DUT en 2 ans	... d'obtenir le DEUG/DUT en 3 ans	... d'obtenir le DEUG/DUT en 2 ou 3 ans	... d'obtenir la licence en 3 ans	...d'être inscrit à bac+4 en 2003-2004
Probabilité pour une femme titulaire d'un bac général, obtenu à l'heure ou en avance... (n=489)	54%	15%	69%	32%	22%
Probabilité pour un homme titulaire d'un bac technologique ou professionnel, obtenu en retard... (n=199)	25%	6%	31%	7%	5%

Evidemment, il s'agit là de « chances statistiques ». Toutes les femmes avec un bon parcours scolaire dans le secondaire n'ont pas forcément fait un parcours performant dans l'université ; certes, la majorité d'entre elles (54%) a obtenu le DEUG ou DUT en 2 ans, mais seulement un tiers d'entre elles a obtenu leur licence en 3 ans. A l'opposé, tous les hommes, avec un parcours plus difficile dans le secondaire, ne sont pas en échec dans le supérieur. 10 hommes, qui avaient obtenu, en 2000 et avec retard, un bac technologique ou professionnel, ont connu un parcours de réussite dans l'université : obtention du DEUG en 2 ans, de la licence en 3 ans et, en 2003-2004, inscription dans une formation de bac + 4.

Etant donné les inégales probabilités de succès en fonction des variables sociodémographiques, la composition du groupe des étudiants « performants » (population inscrite à bac+4 après 3 ans) est devenue différente de celle de la cohorte initiale des bacheliers 2000 (tableau ci-dessous) : davantage de femmes, de bacheliers généraux, de bacheliers à l'heure ou en avance, de bacheliers avec mention ; un peu plus de boursiers, mais pas davantage d'étudiants français ou d'origine sociale favorisée. Alors que la cohorte initiale de bacheliers 2000 comportait 14 % de bacheliers généraux, ayant obtenu leur bac à l'heure ou en avance et avec une mention, la population des inscrits en maîtrise après 3 ans comprend près de 25 % de bacheliers ayant ces mêmes caractéristiques.

Caractéristiques sociodémographiques des étudiants

	... dans la cohorte initiale (n=2064 étudiants)	... parmi les inscrits en maîtrise en 2003-2004 (n=247 étudiants)
% de femmes...	46,1	53,4
% d'origines favorisées...	56,2	54,5
% de français...	96,5	96
% de boursiers...	25,5	30,4
% de bacs généraux...	77,5	93,5
% de bacs à l'heure ou en avance...	51,2	73,3
% de bacs avec mention...	24,1	36,4
% de bacs généraux, à l'heure ou en avance, et avec mention...	13,7	24,5

Retenir plus d'étudiants. Améliorer les taux de succès en sciences

A la rentrée 2003-2004, les 2064 entrants à l'UMLV, inscrits en 1^{ère} année de DEUG ou de DUT à la rentrée 2000, ne sont plus que 550. L'université a donc perdu au cours de la période plus des deux tiers de sa cohorte de bacheliers 2000. Les étudiants encore inscrits se répartissent à tous les niveaux d'études : 96 sont encore en 1^{er} cycle, 193 sont au niveau de la licence et 261 sont inscrits en maîtrise ou à une préparation à un concours. ***L'UMLV connaît donc plusieurs problèmes de rétention de ses primo entrants*** : non réinscriptions nombreuses après un échec en 1^{ère} année ou après plusieurs échecs en 1^{er} cycle, non réinscriptions nombreuses après obtention d'un DEUG, d'un DUT ou d'une licence. La réforme du cycle « licence » parviendra-t-elle à diminuer le nombre d'abandons sur échecs ? La réforme du cycle « master » parviendra-t-elle à retenir les étudiants ayant obtenu une licence ? Le doublement des taux de rétention en fin de 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} année ferait augmenter les effectifs de l'université de plus de 1.000 étudiants ; cette progression a toutes chances d'être plus élevée que celle qui résulterait d'une progression du nombre de bacheliers primo-entrants.

Plus de la moitié des primo entrants 2000 ont obtenu leur DEUG ou leur DUT en 2 ou 3 ans : 834 étudiants l'ont obtenu à la session 2002 et 241 l'ont obtenu à la session 2003. Après 3 années, 5 % des primo entrants 2000 n'ont toujours pas obtenu leur diplôme de 1^{er} cycle. 19% des étudiants de la cohorte ont obtenu leur licence en 3 ans et 12% de celle-ci est inscrite en 2003-2004 au niveau bac +4.

Les caractéristiques sociodémographiques et scolaires des étudiants influent sur l'obtention des diplômes. Les femmes réussissent davantage leur 1^{er} cycle en 2 ou 3 ans que les hommes. Les étudiants qui étaient bons élèves au lycée sont ceux qui réussissent le mieux à l'université : ceux qui cumulent les réussites scolaires obtiennent davantage leur DEUG ou leur DUT en 2 ou 3 ans et accèdent davantage en 2^{ème} cycle. Ainsi, avoir obtenu un bac général, un bac à l'heure ou en avance et une mention au bac augmente les chances de réussite à l'université. En revanche, avoir obtenu un bac technologique ou professionnel, avoir obtenu son bac avec un retard d'un an ou plus et n'avoir obtenu aucune mention au bac réduisent les chances de réussite.

La discipline dans laquelle l'étudiant est inscrit influence également la réussite aux examens. Les étudiants en DUT obtiennent plus souvent leur diplôme en 2 ou 3 ans que les étudiants inscrits en DEUG. De même, les inscrits en Lettres/Arts (majoritairement des femmes), en Sciences Economiques, en Sciences Humaines et Sociales et en STAPS réussissent davantage que les inscrits en Langues et en Sciences. Les mêmes phénomènes se reproduisent en licence. Dans un contexte national (mais également européen) de crise des inscriptions dans les filières scientifiques, l'UMLV doit prioritairement résoudre le problème des échecs, plus nombreux qu'ailleurs, dans ces filières ; la mise en place du LMD doit fournir l'occasion d'y faire progresser significativement les taux de succès.

✓ ***Pour aller plus loin***

DPD (Direction de la Programmation et du Développement) (2003)
Repères et Références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche
Paris, MJENR, octobre

PROUTEAU Danielle (2002)
"La réussite au DEUG par université et par discipline, session 1999"
DPD, *Les dossiers*, n° 127, janvier

PAURON Aline (2001)
"La réussite en premier cycle universitaire (DEUG et DUT), session 1998 et 1999"
DPD, *Note d'Information*, 01.11, février

PROUTEAU Danielle (2003)
"La réussite au DEUG par discipline. Session 1999 à 2001"
DPD, *Note d'information*, 03.32, mai

Voir aussi : *Ofipe résultats*, n° 16 et 29

Les parcours de la cohorte des primo entrants 2000 (bacheliers 2000)

Rentrée 2000	Devenir en 2001 - 2002	Réussite en 2001 - 2002	Devenir en 2002 - 2003	Réussites en 2002 - 2003	Devenir en 2003 - 2004
--------------	------------------------	-------------------------	------------------------	--------------------------	------------------------

